

Handicap : tenir le cap de Bonne Espérance...

À chacun sa différence. Tous semblables et jamais pareils, on porte sa différence à la boutonnière, sur sa peau ou sa langue, sous sa plume ou ses habits. Mais lorsqu'on parle d'un enfant différent, c'est qu'il est handicapé. Lui, sa différence, il la porte comme une épreuve, il doit l'estomper pour qu'on le voie, lui, davantage qu'elle, et se surpasser au quotidien. Pour lui, chaque geste est une victoire, et son ordinaire se mue en exploit. La bonne volonté est manifeste pour aider les personnes handicapées à vivre une vie adaptée : les places de stationnement sont plus nombreuses, l'accessibilité meilleure qu'auparavant, et le regard évolue sur le handicap. Mais la route est si longue, la réalité si loin de la théorie... Au sortir du primaire, après avoir collecté des monceaux d'informations, cherché des pistes de solutions financières, exploré le labyrinthe des associations, des sigles, des lois et des règlements, le vide est encore si vaste qu'on se sent pris de vertige face au parcours du combattant des parents courageux mais épuisés, et des professionnels dévoués qui les accompagnent dans ces tempêtes comme des îlots de réconfort sur une mer démontée où il faut sans répit border les voiles et tenir le cap. Notre époque qui cultive l'école de la deuxième, voire de la troisième chance, semble moins soucieuse d'en offrir une première à ces enfants. Sans doute l'une des clés est-elle là, dans la prise en compte d'une réalité qui ne semble pas toujours la même dans les allées du pouvoir et derrière la porte des maisons, où la responsabilité est la plus écrasante. Il faut avoir vu ces jeunes, constitués en chorale, chanter « Nous prendrons le temps de vivre, Tout est possible, tout peut changer », en se prenant les mains par-delà les bras de leurs fauteuils, sourires radieux et visages ouverts. Cette soirée à l'Unesco, consacrée aux enfants atteints d'infirmité motrice cérébrale révélait combien le respect et la dignité devaient rester les maîtres mots de toute action à leur égard. Nous avons quitté la salle sur nos deux jambes, remplis de toute l'émotion qu'ils nous avaient offerte. Ils n'oublieront pas ces instants. Mais, au sortir de l'enfance, quand les fauteuils se dispersent aux quatre vents des familles, c'est à nous de nous en souvenir... ■



La chronique de
Yves Duteil

Auteur-compositeur-interprète,
maire de Précy-sur-Marne.

« NOTRE ÉPOQUE,
QUI CULTIVE L'ÉCOLE
DE LA DEUXIÈME,
VOIRE DE LA
TROISIÈME CHANCE,
SEMBLE MOINS
SOUCIEUSE
D'EN OFFRIR
UNE PREMIÈRE
AUX ENFANTS
HANDICAPÉS... »

La Charte pour le Respect et la Dignité des personnes atteintes de Paralyse Cérébrale/ Infirmité Motrice Cérébrale a été signée le 27 novembre 2006 à L'Unesco (Paris).